Les bêtes et les gens

Autor(en): **J.Z.**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **1 (1863)**

Heft 52

PDF erstellt am: **02.06.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-176796

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

malgré nos péchés et nos vices, nous soyons jugés dignes de partager une partie de la gloire du Sauveur, ce n'est plus dans son paradis qu'il faudra le rejoindre, mais dans le cœur de l'humanité. » Ah! Monsieur, votre foi est trop ingénieuse et trop savante, et pour moi, je l'avoue, je préfère encore celle du charbonnier. « Je crois ce que croit mon Dieu, mon Dieu croit ce que je crois. » Vous n'avez pas fait ce qu'on peut appeler un mauvais livre, mais bien un livre inutile au point de vue purement chrétien. On dit qu'à vous et à votre éditeur il a rapporté beaucoup d'argent, tant mieux pour vous, surtout si vous en aviez besoin, mais permettez-moi de vous dire en terminant ces lignes, que lorsque nous serons arrivé à cet instant suprême où la mort viendra nous convier à la suivre d'après l'inexorable loi, c'est encore dans les promesses de cette *légende* de notre Seigneur, telle que nous la donne l'Evangile, que nous puiserons des forces pour franchir ce pas terrible, plutôt que dans les beaux raisonnements de votre *histoire*.

H. R.

Les bêtes et les gens.

L'homme placé en tête de la classification zoologique s'appelle *homo sapiens*, l'*homme sage*, en zoologie s'entend. C'est un bimane, vertébré, vivipare, ayant un pouce opposé aux doigts. Du reste, l'*homo sapiens* de M. de Buffon n'est pas pour rien en tête de l'armée, l'histoire démontre qu'il est en effet souvent animal au suprême degré. Lavater, bourgeois d'Athènes-Zurich, en fut lui-même frappé. Sans y regarder de trop près, il reconnut que l'homme, en effet, réunit en lui tous les animaux. Il publia, à Zurich, en 1755 et 1778, les *essais physiognomoniques*, dans lesquels il démontra que chaque homme a une tête d'animal (voyez ses planches), et que ses semblables sont des ânes, des bœufs, des rhinocéros, des chamaux, des oies, des pies, etc., etc., en toute perfection. Plus tard, en 1807, Gall, savant du duché de Baden, établissant en principe que le crâne est modelé sur le cerveau, s'attacha à étudier les penchants des personnes d'après les bosses et creux que l'on rencontre en palpant la tête des gens, et pour mieux baser sa doctrine, il prit les têtes d'animaux connus par des penchants bien marqués; il trouva que les mêmes vices et les mêmes vertus dépendent, chez les gens comme chez les bêtes, de certaines bosses placées aux mêmes endroits du crâne, de sorte que nous sommes bons, méchants, intelligents, stupides, généreux, avares, courageux, lâches, en vertu des mêmes principes et des mêmes bosses que les animaux, et en toute fraternité temporelle et spirituelle. En 1859, autant que je m'en rappelle, un nommé Boshard, *phrénologue* ou *cranioscope*, comme il vous plaira, vint dans une ville de la Suisse, tâta les crânes, palpa les chevelures; par malheur pour les gens et pour le plus grand honneur de la science, il rencontra juste près de certaines dames d'un certain rang qui même, dit-on, s'évanouirent; les autorités se hâtèrent de faire partir Boshard, homme dangereux. Dans toutes les religions les dieux prennent des animaux pour attributs, et même les divinités prennent la forme d'animaux. Le blason, haute expression de la noblesse, est également plein d'animaux, chacun en porte dans ses armoiries, se vantant de ressembler par là à tel ou tel animal. Le bon La Fontaine a dépeint toute la société sous forme d'animaux, et dans sa fable des compagnons d'Ulysse, il nous montre qu'il vaut mieux être un loup qu'un homme. — Avis aux intéressés.

J. Z.

L'ours, la marmotte et l'aigle.

Certain ours montagnard avait pour voisine une marmotte. Celle-ci vivait seule dans son trou, diverses circonstances l'ayant éloignée de sa famille, et elle entretenait d'assez bons rapports avec son robuste compère. L'ours, de son côté, se montrait le meilleur enfant du monde: avait-il rencontré dans ses excursions quelque vert gazon bien dru et bien tendre, il en avertissait la marmotte. Celle-ci, du reste, ne demeurait pas en arrière: avait-elle vu l'aigle ou le vautour rôder autour de la caverne où logeait la famille de son bon compère et fidèle ami, vite elle faisait retentir l'air de son coup de sifflet le plus aigu, et l'ours était averti. Bref! les rapports pouvaient passer pour bons, d'autant plus que l'intérêt n'y était pour rien. Mais un jour, jour néfaste, un oiseau grand seigneur, sire l'aigle, crut avoir besoin des services de la marmotte et il se donna beaucoup de peine pour lui démontrer que ses relations avec l'ours étaient absurdes, que l'ours était un pauvre diable qui ne pouvait pas lui être d'une grande utilité, et qu'au reste il était incapable de la défendre contre les attaques des oiseaux de proie. Il lui dit tant et de si belles choses que la pauvrette en eut l'esprit troublé et les yeux éblouis, si bien qu'elle renia son compère l'ours, son meilleur ami, pour se jeter dans les bras d'un plus puissant. Hélas! on peut bien voir ici que l'intérêt nous mène tous, gens et marmottes!

Cependant l'aigle, content de lui, fit faire l'éducation de la pauvre bête, éducation qu'il confia à une foule d'animaux rusés et habiles, qui lui dévorèrent des économies à grand'peine amassées et lui apprirent à monter la garde autour de l'aire ou à danser aux chansons pour amuser le fils unique de sire l'aigle. Elle fut assez bien nourrie il est vrai, mais plus de liberté, plus de courses folles sur la crête des monts, plus de douces haltes sur les fraîches pelouses ou les corniches mollement gazonnées de la montagne; partout des lois dures impitoyables, et toutes choses, jusqu'au boire et au manger, soumises à des règles arbitraires et despotiques. Elle vit bien alors, mais trop tard, qu'elle s'était bel et bien placée sous un joug in-